

29/10/2015



REFLEXIONS - Sœur blanche, Sœur Carmen Sammut est présidente de l'Union internationale des supérieures générales (Uisg).

« Pour moi, le synode a été une chance et une épreuve. Une chance d'être dans un espace d'universalité si grande. Une épreuve aussi car il y avait si peu de femmes, et donc l'universalité était en soi limitée... Forcément, dans cette rencontre, la voix de trois religieuses n'avait pas beaucoup de poids. Comme nos interventions sont arrivées en fin de deuxième semaine, certaines étaient devenues caduques. C'était assez frustrant.

Je pense que le synode gagnerait vraiment à entendre la voix des femmes, expertes en plusieurs domaines, très proches de la vie de ceux et celles qui souffrent, aux marges, et de les écouter au début pour tenir compte de leur point de vue dans les discussions. J'ai vécu des moments de désolation quand j'ai pensé que tout était bloqué et que rien de neuf n'allait apparaître dans le résultat final.

« J'AI PENSÉ QUE TOUT ÉTAIT BLOQUÉ... »

Mais, samedi soir, j'ai eu la joie de voir, encore une fois, que l'Esprit Saint a le dernier mot. Je suis heureuse que le texte final parle de la nécessité de défendre et de promouvoir la dignité de la femme, de la discrimination et des violences dont elle est souvent l'objet. Et il reconnaît que leur participation au sein de l'Église dans les processus de décision, dans la gouvernance de certaines institutions et dans la formation des prêtres, peut contribuer à une meilleure reconnaissance sociale des femmes. Nous attendons maintenant que ces déclarations soient mises en pratique. »

Source : la-croix.com, 25/10/2015